Leonor de Alorna, marquise dâ??Alorna, comtesse dâ??Oeynhausen

Description

Mes recherches sur le gÃ©nÃ©ral Henri Forestier mâ??ont amenÃ© Ã me pencher sur une autre figure historique : Leonora de Almeida Portugal Lencastre et Lorena, Marquise de Alorna et Comtesse dâ??Oeynhausen ; dite Alcide.

Un drame familiale Ã la base de ses futurs engagements politiques ?

NÃ©e Ã Lisbonne le 31 octobre 1750, elle est la fille de Don Joao de Almeida Portugal, second marquis de Alorna, et de Leonora de Lorena, fille du marquis de Tavora. Sa famille compte parmi les plus vieilles et les plus hautes du Portugal. Elle descend entre autres de Don Petro de Almeida, marquis de Castel-Novo, Comte de Assumar et vice-roi des Indes. Et pourtant malgrÃ© une telle carte de visite, la vie de la jeune LÃ©onora sombre trÃ¨s vite dans le drame. En 1758, alors quâ??elle nâ??a que huit ans, elle est en effet envoyÃ©e en prison pour raison dâ??Ã?tat, ou plus exactement, par la volontÃ© dâ??un homme dâ??Ã?tat le Marquis de Pombal. Les avis divergent sur le Marquis de Pombal ; considÃ©rÃ© parfois Ã lâ??origine du renouveau du Portugal mais, aussi comme un tyran. Le dit Marquis se nomme SebastiÃ¢o JosÃ© de Carvalho e Melo ; il est le maÃ®tre du Portugal durant vingt-deux ans, dictant sa volontÃ© au roi JosÃ© Ier dont il est le secrÃ©taire dâ??Ã?tat, lâ??Ã©quivalent du Premier ministre. Le roi lui donne les pleins pouvoirs, si bien que, issu dâ??une famille de petite noblesse, il se heurte vite au mÃ©pris des grandes familles portugaises dont celle de la jeune Leonora. En 1755, le tremblement de terre qui dÃ©truit Lisbonne va lui permettre de sâ??imposer en organisant la reconstruction de la ville. Sous son impulsion, cette renaissance de Lisbonne ne dure que trois ans. Il en profite alors pour rÃ©former le pays en profondeur et sâ??attaque Ã ceux quâ??il considÃ¨re comme les reprÃ©sentante dâ??un passÃ© rÃ©volu : la haute noblesse ! Il accuse ainsi les familles Tavera et Almeida de vouloir attenter Ã la vie du Roi. En vÃ©ritÃ© on sâ??interroge encore sur le rÃ´le jouÃ© par ces familles dans ce complot pour renverser la couronne du Portugal. En septembre 1758, le roi est en effet attaquÃ© et blessÃ©, de nuit, Ã BÃ©lem oÃ¹ il vit depuis le tremblement de terre. La rumeur accuse la famille Tavera ; des aveux auraient mÃªme Ã©tÃ© faits sous torture (câ??est encore lâ??Ã©poque de lâ??Inquisition) par un des fils du marquis de Tavera. Mais, ce dernier nâ??avoue jamais, pas plus que son cadet. Et malgrÃ© lâ??absence dâ??aveux clairs et de preuves formelles, le marquis de Tavera et ses deux fils sont dÃ©capitÃ©s en

public, et deux autres membres de la famille ont les os brisÃ©sâ?¦ La mÃ¨re de Leonora ainsi que ses sÅ?urs sont enfermÃ©es avec elle au couvent Sao Felix de Chelas. Le sort rÃ©servÃ© Ã la future Comtesse dâ??Oeynhausen et sa famille glace dâ??effroi lâ??antique noblesse Portugaise. Pombal peut alors dÃ©velopper son pays sans entraves, y crÃ©ant des industries, des universitÃ©s, expulsant les JÃ©suites, crÃ©ant la compagnie du vin de Porto, etc.
Leonora et les siens vont rester ainsi enfermÃ©s jusquâ??Ã la mort du Roi le 24 fÃ©vrier 1777, Ã la suite de quoi le marquis de Pombal est Ã©loignÃ© du pouvoir. Dix-neuf ans de prisons donc pour Leonora qui ne retrouve la libertÃ© quâ??Ã lâ??Ã¢ge de vingt-sept ans. Pombal, quant Ã lui, dÃ©cÃ¨de le 8 mai 1782, haÃ¯ et aigri dit-on.

Portrait du Marquis de Pombal

Au sein du couvent, la future comtesse va non seulement se forger un caractÃ¨re, mais aussi recevoir une Ã©ducation trÃ¨s poussÃ©e. Elle Ã©tudie la poÃ©sie, les langues Ã©trangÃ¨res, la littÃ©rature et la thÃ©ologie. Et câ??est durant ces annÃ©es quâ??elle commence Ã Ã©crire et signe ses premiers poÃ¨mes. Admirative des poÃ¨tes Silvio et Filinto Elysio, elle est Ã©galement particuliÃ¨rement touchÃ©e par les philosophes franÃ§ais des LumiÃ¨res dont les Å?uvres circulent au sein du monastÃ¨re. La lecture et lâ??Ã©criture devinrent sa seule porte de sortie vers le monde. Elle adhÃ¨re pleinement aux Å?uvres de Diderot, Voltaire ou Rousseau sans jamais pour autant oublier la tradition

et les rÃ¨gles de la haute sociÃ©tÃ© portugaise. Toute sa vie elle semble ainsi avoir tentÃ© dâ??allier Ã la fois tradition (celle que le marquis de Pombal tenta de briser) et le renouveau vers lequel ses lectures la poussaient. Ce nâ??est donc quâ??en 1777 quâ??elle est libÃ©rÃ©e du couvent. Elle sâ??installe alors au Palais dâ??Almeirim oÃ¹ son pÃ¨re tente de rÃ©habiliter sa famille.

Hotel SabloniÃ¨re Londres

Epouse de diplomate

Elle rencontre rapidement un reprÃ©sentant du gouvernement germanique, le Comte Karl August Von Oeynhausen-Gravenburg, quâ??elle Ã©pouse le 15 fÃ©vrier 1779 (il Ã©tait en poste Ã Porto). Elle quitte alors le Portugal pour le suivre et commencer une longue vie de voyages : Lâ??Autriche (Vienne) de 1780 Ã 1785 ; mais aussi lâ??Espagne, lâ??Allemagneâ?¦ et la France (Avignon et Marseille) de 1785 Ã 1792. Lâ??ancienne prisonniÃ¨re devient ainsi une femme sans frontiÃ¨res qui savoure sa nouvelle libertÃ©. Elle est reconnue comme une femme de grande intelligence et dâ??une immense culture. PassionnÃ©e par les Arts, la peinture en particulier, et les sciences naturelles, elle ne dÃ©laisse pas pour autant la littÃ©rature et la poÃ©sie crÃ©ant des salons littÃ©raires partout oÃ¹ elle rÃ©side. Elle serait ainsi devenue une proche de Madame de StaÃ«l. Notons que malgrÃ© ses passions et lâ??emploi du temps de son Ã©poux qui lâ??Ã©loigne rÃ©guliÃ¨rement dâ??elle, elle donne naissance Ã huit enfants :
â?? Leonor Benedita Maria (1779 â?? 1850) qui Ã©pouse le Marquis de Fronteira
â?? Maria Regina (1781 â?? 1782)
â?? Frederica (1782 â?? 1847)
â?? Juliana (1784-1864) qui Ã©pouse le Comte dâ??Ega, puis le Comte Strogonoff.
â?? Carlos FrÃ©dÃ©rico (1786- 1789)
â?? Henriqueta (1787 â?? 1860)
â?? Luisa (1789-1812)
â?? Joao Ulrico Carlos (1791 â?? 1822)

Engagement en politique

Son Ã©poux dÃ©cÃ¨de en 1793, la Comtesse entame alors une vie plus calme. RetirÃ©e Ã Almeirim oÃ¹ elle organise des salons littÃ©raires rapidement rÃ©putÃ©s dans tout le Portugal et surtout Â« La SociÃ©tÃ© de la Rose Â». Cette sociÃ©tÃ© aurait Ã©tÃ© soit un salon littÃ©raire trÃ¨s libre de pensÃ©es soit les prÃ©misses de la premiÃ¨re loge franc-maÃ§onnique du Portugal. Officiellement cette Â« SociÃ©tÃ© de la Rose Â» nâ??a dâ??autres buts que de rÃ©flÃ©chir sur la culture Portugaise, mais il semble quâ??effectivement son ambition soit plus grandeâ?¦
Et en cette toute fin du XVIIIe siÃ¨cle, Leonora sâ??intÃ©resse de plus en plus Ã la politique de son pays et aux Ã©vÃ¨nements en France ; consciente que ces derniers peuvent, Ã plus oÃ¹ moins longue Ã©chÃ©ance, impacter le Portugal. Elle entre ainsi en contact avec lâ??ancien gÃ©nÃ©ral VendÃ©en, Henri Forestier, alors Ã la recherche de soutiens Ã travers lâ??Europe pour relancer la guerre civile en France. Un engagement politique qui inquiÃ¨te les autoritÃ©s ; Ã tel point que lâ??Intendant Pina Manique accuse Leonora dâ??avoir remis en cause les rÃ¨gles de lâ??Etat. La Comtesse est alors contrainte de quitter le Portugal. et sâ??installe Ã Madrid. En 1803, elle y retrouve Henri Forestier qui, aprÃ¨s avoir Ã©chouÃ© Ã mener Ã bien une nouvelle rÃ©volte en 1799, prÃ©pare un vaste complot dans le but de renverser NapolÃ©on Bonaparte (complot qui entra dans lâ??Histoire sous le nom de : Affaire des Plombs). La comtesse sâ??implique totalement dans ce complot, jouant les intermÃ©diaires avec les banques et probablement les hauts dignitaires portugais et espagnols. Elle y investit ses derniÃ¨res Ã©conomies, tente dâ??en obtenir auprÃ¨s de la famille de son dÃ©funt Ã©poux, implique sa fille la Comtesse dâ??Ega dont le mari est ambassadeur du Portugal en Espagne, et devient la porte-parole de Forestier auprÃ¨s de John H. Frere reprÃ©sentant de Grande-Bretagne qui doit assurer le transfert de fonds britannique vers les caisses noires du complot.
Lâ??affaire est dÃ©couverte par la police FranÃ§aise en 1804 et de nombreux conjurÃ©s sont arrÃªtÃ©s. InquiÃ©tÃ©e, la Comtesse doit fuir Madrid, Ã©chappant Ã des tentatives dâ??assassinat de la part des espions franÃ§ais, et se rÃ©fugie Ã Londres oÃ¹ elle retrouve Henri Forestier. En 1805, se faisant parfois appeler Madame de Saint-Florentin, surveillÃ©e par la police de FouchÃ©, elle sâ??installe Ã lâ??hÃ´tel SablonniÃ¨re, Ã Leicester Square au cÅ?ur de Londres. Elle y frÃ©quente le gouvernement anglais et les Ã©migrÃ©s franÃ§ais et en particulier le marquis de Fulvy, quâ??elle connaissait dÃ©jÃ Ã Madrid. Câ??est un amoureux des belles-lettres avec lequel elle a de rÃ©guliers Ã©changes et qui sâ??implique Ã©galement auprÃ¨s dâ??Henri Forestier. Elle frÃ©quente Ã©galement Elisabeth VigÃ©e Le Brun, dont elle admire les peinture (elle en tÃ©moigne dans une lettre de 1805 conservÃ©e aux Archives du district de Braga).

Accusations, soupÃ§ons et trahisons

Câ??est alors que commence la pÃ©riode la plus mystÃ©rieuse de sa vie. MalgrÃ© lâ??Ã©chec du complot, Forestier espÃ¨re convaincre le gouvernement anglais et les Ã©migrÃ©s de financer une nouvelle tentative. Leonora le soutient pleinement et se rapproche de lui au point de ne pas hÃ©siter Ã sâ??afficher dans les rues de Londres aux bras de celui qui est dÃ©sormais connu comme Ã©tant le Marquis de Forestier. Des rumeurs de relations intimes courent alors les rues, malgrÃ© la diffÃ©rence dâ??Ã¢ge (Forestier a vingt-cinq ans de moins). Admirative du gÃ©nÃ©ral, elle entame la rÃ©daction dâ??un livre quâ??elle publie Ã Londres lâ??annÃ©e suivante et dans lequel elle narre les exploits de son amant en 1793 durant la premiÃ¨re guerre de VendÃ©e â?? ouvrage qui depuis est considÃ©rÃ© comme Ã©tant les mÃ©moires de Forestier. Elle espÃ¨re avec ce livre, rÃ©digÃ© en franÃ§ais, attirer

les bonnes faveurs des Princes (il est dâ??ailleurs dÃ©dicacÃ© au futur Louis XVIII) afin quâ??ils soutiennent plus vigoureusement les actions de Forestier (et en profite au passage pour attaquer quelques Ã©migrÃ©s et anciens vendÃ©ens qui sâ??opposent au complotâ?¦). Ouvrage dont elle tire une seconde Ã©dition, corrigÃ©e probablement Ã la demande de Forestier, quelques mois seulement aprÃ¨s la premiÃ¨re.
Malheureusement, Henri Forestier meurt Ã Londres le 14 septembre 1806. La Comtesse est soupÃ§onnÃ©e, quelques annÃ©es aprÃ¨s les faits, de lâ??avoir assassinÃ©. Un tÃ©moignage particuliÃ¨rement accusateur est portÃ©e contre elle en 1809 par un certain Jean-Baptiste Leclerc qui prÃ©tend avoir partagÃ© son logement avec le gÃ©nÃ©ral VendÃ©en et qui affirme quâ??en 1806 Forestier ne rÃ©side plus avec Leonora depuis plus dâ??un an. Il affirme Ã©galement que le gÃ©nÃ©ral a Ã©tÃ© victime dâ??empoisonnement de la main mÃªme de la comtesse quâ??il qualifie de Â« coquine et de scÃ©lÃ©rate Â». Forestier lui aurait mÃªme ordonnÃ© de ne pas le laisser seul avec elleâ?¦ Longtemps, cette thÃ¨se de lâ??empoisonnement est restÃ© la cause reconnue du dÃ©cÃ¨s de Forestier. Je lâ??ai moi-mÃªme affirmÃ© sur la base du tÃ©moignage de Leclerc dans ma biographie consacrÃ©e au gÃ©nÃ©ral Forestier. Mais dâ??autres documents me poussent aujourdâ??hui Ã remettre en question cette version officielle. Dâ??abord les courriers que Leonora Ã©change avec le Marquis de Fulvy ; en particulier une lettre datÃ©e du 5 mai 1806 dans laquelle Fulvy demande Ã la comtesse de Â« dire mille choses Â» de sa part Ã Henri Forestier (quâ??il nomme Monsieur Obart, un pseudonyme). Preuve donc que pour Fulvy, en mai 1806 Forestier et la Comtesse sont toujours en relation et en bons termes. Une autre lettre datÃ©e du 12 mai 1806, confirme la prÃ©cÃ©dente missive, en Ã©voquant un dÃ®ner Ã venir entre Fulvy, la Comtesse et Forestier (on y apprend mÃªme quâ??elle le soigne). On est bien loin des accusations de Leclercâ?¦ Autre document disculpant la Comtesse : Le 3 juillet 1807, elle fait une dÃ©position avec Fulvy devant une commission spÃ©ciale Ã Londres chargÃ©e dâ??Ã©tudier les crÃ©ances de Forestier. Le document nous apprend que Forestier est dÃ©cÃ©dÃ© Ã Leceister Square. Doit-on en conclure quâ??il est mort Ã lâ??hÃ´tel SablonniÃ¨re oÃ¹ logeait la comtesse ? Le texte explique Ã©galement que le gÃ©nÃ©ral a rÃ©digÃ© un testament dans lequel il nomme hÃ©ritier le fils de la comtesseâ?¦ PlutÃ´t curieux au regard du tÃ©moignage de Leclerc. Enfin, ce mÃªme document nous rÃ©vÃ¨le que câ??est la comtesse qui a organisÃ© et rÃ©glÃ© les frais dâ?? obsÃ¨ques du gÃ©nÃ©ral. Par contre ce qui est certain, câ??est quâ??entre 1807 et 1810, les VendÃ©ens en la personne du Chevalier de Saint-Hubert, ancien lieutenant de Forestier, tentent de rÃ©cupÃ©rer lâ??argent que les Anglais ont donnÃ© au gÃ©nÃ©ral pour organiser son complot ; argent dont la comtesse est encore dÃ©positaire au nom de son fils, hÃ©ritier et toujours mineur. Le 28 fÃ©vrier 1809, Saint-Hubert Ã©crit une longue lettre Ã Lord Windham haut personnage de lâ??Ã©tat britannique, pour rÃ©clamer cet argent en tant que successeur de Forestier. Dans cette missive il Ã©voque la comtesse en des termes peu Ã©logieux :
Â« femme exÃ©crable quâ??il (Forestier) avait eu le malheur de connaitre au Portugal, qui lâ??avait sÃ©duit et qui, devenue sa concubine, avait pendant sa longue maladie dilapidÃ© la plus grande partie des sommes quâ??il avait entre les mains et qui voulait encore sâ??emparer du reste sous prÃ©texte dâ??un mariage qui nâ??a jamais existÃ©. Cette mÃ©prisable crÃ©ature aprÃ¨s la mort de sa victime, car câ??est elle qui lâ??a conduite au tombeau autant pour contenter sa lubricitÃ© que pour sâ??emparer de ses dÃ©pouilles (â?¦) Â»
Notons quâ??Ã lâ??Ã©poque des faits, le Chevalier de Saint-Hubert est en prison Ã Nantes, et quâ??il ne fait ici quâ??exprimer une conviction toute personnelle basÃ©e sur des faits dont il ne peux juger la vÃ©racitÃ©. Rappelons que le (faux ?) tÃ©moignage de Leclerc date de la mÃªme pÃ©riode, et il semble probable que ses accusations et la demande de Saint-Hubert entrent dans une mÃªme

stratÃ©gie visant Ã rÃ©cupÃ©rer lâ??hÃ©ritage de Forestier. La Comtesse en Ã©tant dÃ©positaire, elle est la victime dâ??une vaste campagne de diffamation. Doit-on pour autant la disculper ? A-t-elle assassinÃ© son amant ou fut-elle accusÃ©e Ã tort ? Les documents tendent Ã dÃ©montrer quâ??elle reste fidÃ¨le Ã Forestier jusquâ??au dÃ©cÃ¨s de ce dernier. Et nâ??oublions pas quâ??en ce cÅ?ur de Londres, qui accueille alors toute lâ??Ã?migration franÃ§aise majoritairement anti-bonapartiste, la prÃ©sence de lâ??Ã©ventuel assassin du gÃ©nÃ©ral VendÃ©en, cÃ©lÃ¨bre pour son opposition Ã NapolÃ©on, aurait Ã©tÃ© remarquÃ©e. Or la comtesse demeure en Angleterre jusquâ??en 1814. Un article du London Morning Post datÃ©e du 7 avril 1810, nous apprend mÃªme quâ??elle frÃ©quente toujours la haute sociÃ©tÃ© et est alors invitÃ© Ã une rÃ©ception organisÃ©e par le Marquis de Stafford en compagnie des Princes de France.

Vers une vie plus tranquille

Les Ã©crits personnels de Leonora, laissent penser que le dÃ©cÃ¨s de Forestier lâ??a dÃ©vastÃ© au point quâ??elle abandonne alors la politique et nâ??aspire plus quâ??Ã une vie plus paisible. Est-ce pour Ã©chapper aux intrigues accusatrices, quâ??elle dÃ©cide de quitter Londres pour le Pays de Galles ? Lady Glenbervie dans son journal Ã©voque sa rencontre avec la comtesse au printemps 1811 :

Â» La comtesse Oeynhausen et ses trois filles, qui ont pris une maison entre Lidney Park et Chepstow, est venu le long du chemin de fer (â?¦) pour prendre un dÃ©jeuner seul avec nous mardi dernier Â».

128 THE GLENBERVIE JOURNALS.

Lidney to near the Northern boundary of Down Forest, till we reached White Mead. Then we met Milne, and continued at that place till the Wednesday following (May 8th). During that time I held a Commission for setting out nine Inclosures for planting, when about 2,000 more seeds were set out, making in all within the last three years, about 6,000 in that Forest. The plantations already made seem to promise great success, and the work in progress is going on in a satisfactory manner.

The Comtesse Oeynhausen and her three daughters (Portuguese Ladies of great rank, and the mother, of great but equivocal celebrity), who have taken a house between Lidney Park and Chepstow, came along the railway in the Caravan to partake of a Déjeuner alone with us last Tuesday. The mother gave me her Portuguese translations in blank verse of Horace's "Art of Poetry"—and in rhyme of Gray's "Elegy" and Goldsmith's "Hermit"—and showed me three Cantos of a Poem she is composing on "Botany," of which she has done me the honour to inscribe the third Canto to me, and also a translation, already completed, of Pope's Essay on "Criticism." Of these she is also to send me copies. I understand her poetry is in great repute in Portugal. The Poetical works of Boc[c]age, which I have, and who is reckoned (as she tells me) their best modern Poet, are dedicated to her.*

We went through a most beautiful and romantic scene on Wednesday in a little open Chaise, along the sides of steep hills either covered with groves of majestic oak,

* Why should Lord Glenbervie call the mediocre French versifier, Maria Anne Du Perdu Boccage, a "Portuguese" poetess? She may have been of Portuguese origin, as he says the Countess D'Oeynhausen was.

SYDNEY ON JEFFREY.

or now planted for a succession of navy timber, o
West side of the same Valley which we had entered
Lidney, till crossing the beautiful trout stream
divides the whole of that valley—receiving on each
many tributary streams and which is called the Ca
we arrived at the new woodman's Cottage on Ter
Hill and enjoyed perhaps the most magnificent pro
in England. From thence, after a second breakfas
went by Newnham to Gloucester. The next da
dined with Sir Charles and Lady Mary Ross, and
at Cheltenham, and the next day reached this pla
a late dinner. We found Lord and Lady Guildford
but Miss Hayman joined us yesterday. We go t
Pheasantry to dinner to-morrow, and are to dine
assist at a Ball at Kensington on Wednesday.

Miss Hayman told us yesterday a diverting inpro
jeu d'esprit of Sydney Smith's on Jeffrey.* He me
one day riding on a little Jack-ass, and accosted
thus: "Jeffrey, I am glad to see you—

As witty as Horatius Flaccus,
Not less a Jacobin than Gracchus,
As short, but not so fat, as Bacchus,
Thus riding on a little Jack-ass."

Kensington Palace, Friday, 14th June, 10 p.m.—
Gl[enbervie] came into waiting here yesterday.

* Lord Jeffrey, the Judge and Edinburgh Reviewer. Lord Gle
misquotes the lines as given in Sydney Smith's memoir:—

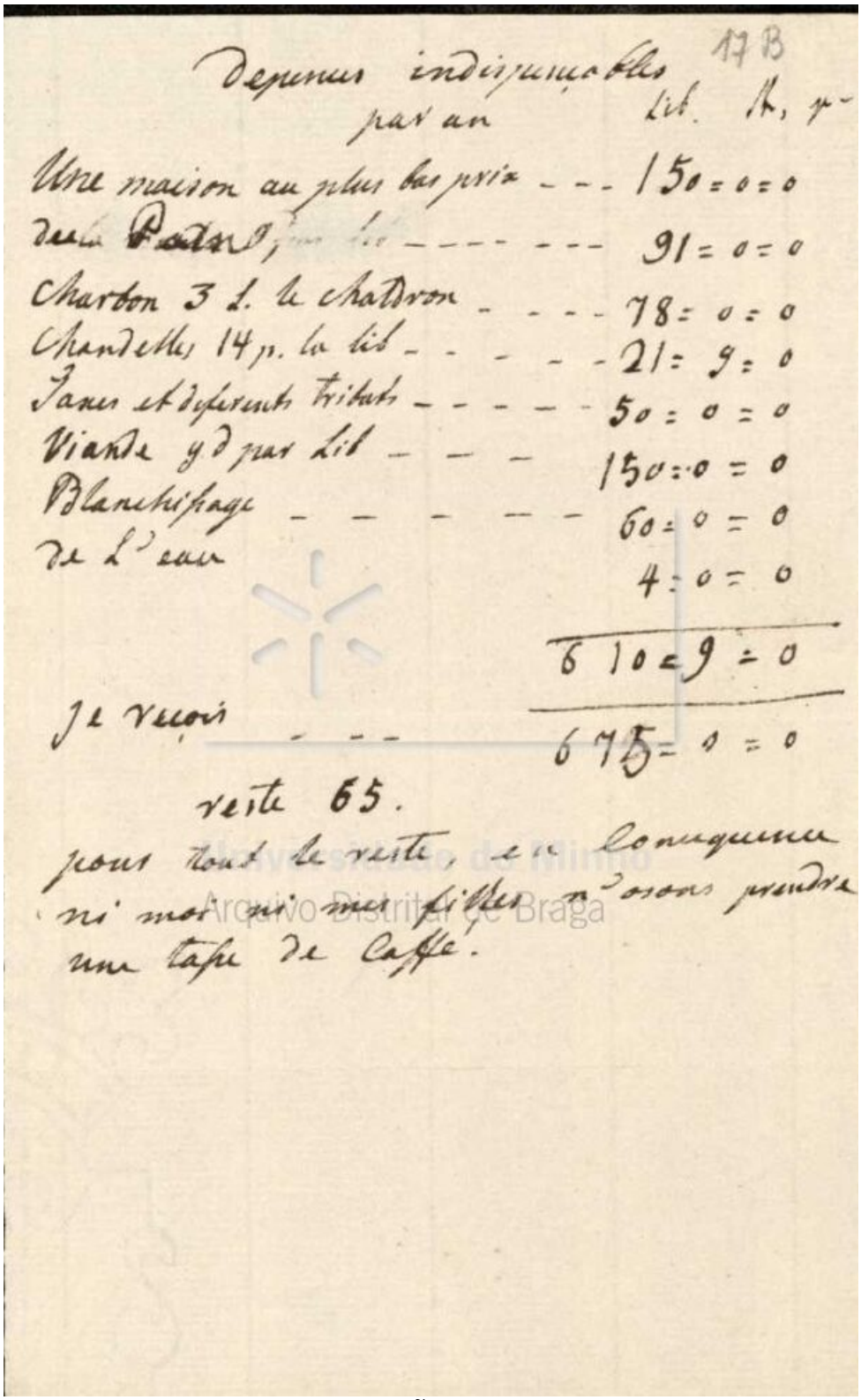
"Witty as Horatius Flaccus,
As great a Jacobin as Gracchus,
Short, though not as fat as Bacchus,
Riding on a little jackass."

The occasion of this impromptu was the sudden appeara
Jeffrey at Heslington while the children were playing with the
and their father was out walking with Mr. Horner and Mr. M
Jeffrey mounted the steed, and the returning wit, overjoyed to se
saluted him with the stanza.

K

The Glenbervie Journals

Il semble quâ??elle parvient ainsi Ã brouiller les pistes des espions de NapolÃ©on, puisquâ??en 1811 ils pensent quâ??elle vit Ã Londres et y est maladeâ?¦ Une note de ses dÃ©penses datÃ©e de 1813 (Archives du district de Braga) laisse penser quâ??elle achÃ¨te Ã©galement une petite maison mais que pourtant la vie nâ??est pas facile pour elle.



17 B

Depenses indispensables par an — Lib. Rs. p.

Une maison au plus bas prix	150 = 0 = 0
de la Paix, par lib	91 = 0 = 0
Charbon 3 L. le chaldron	78 = 0 = 0
Chandelles 14 p. la lib	21 = 9 = 0
Taxes et deferents tributs	50 = 0 = 0
Viande y d par Lib	150 = 0 = 0
Blanchissage	60 = 0 = 0
de L'eau	4 = 0 = 0
	610 = 9 = 0
Je reçois	675 = 0 = 0

reste 65.

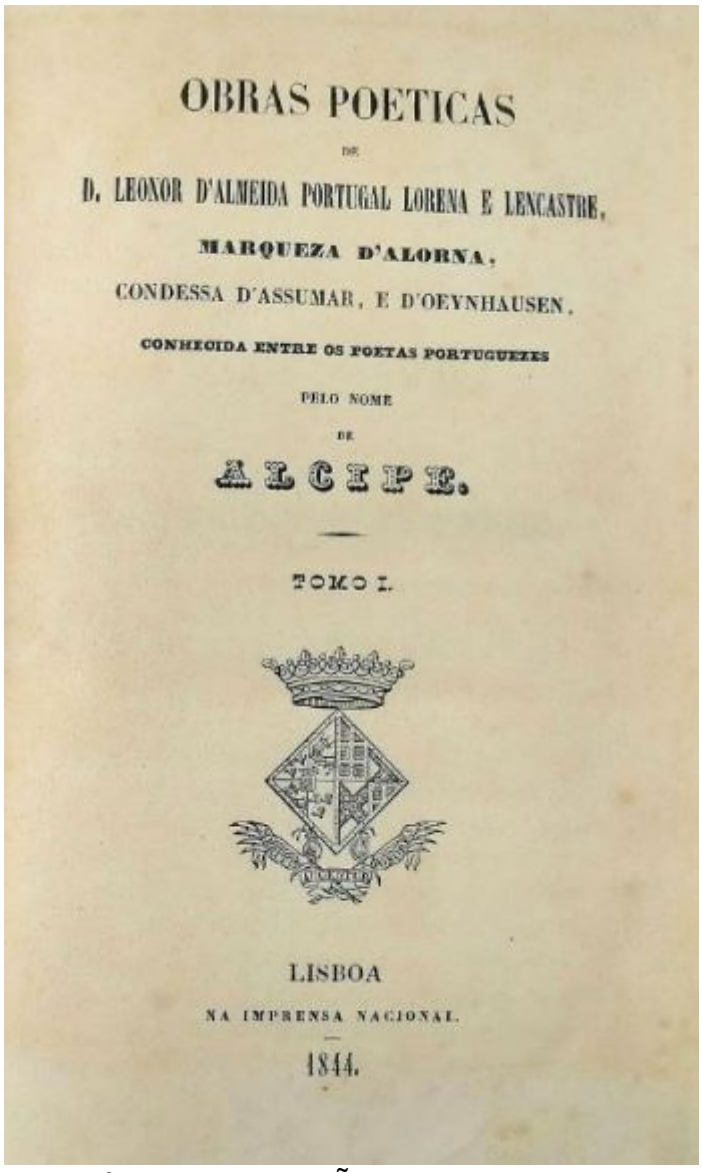
pour tout le reste, en consequence ni moi ni mes filles n'osons prendre une tasse de Caffé.

Universidade do Minho
Arquivo Distrital de Braga

Archives de Braga â?? liste de dÃ©penses 1813

Elle retourne au Portugal en 1814 Ã lâ??Ã¢ge de 64 ans. La fin de sa vie est plus calme et consacrÃ©e aux arts et belles-lettres. Dans sa demeure dâ??Almeirim elle reprend ainsi son nom de plume : Â« Alcipe Â» et signe de nombreux poÃ¨mes qui font dâ??elle un monument de la littÃ©rature portugaise. Elle crÃ©Ã©e de nouveaux salons littÃ©raires et ouvre mÃªme une Ã©cole pour jeunes

filles dÃ©munies. Elle est dÃ©cÃ©dÃ©e Ã Lisbonne le 11 octobre 1839 et repose au cimetiÃ¨re de Prazeres Ã Lisbone.



OBRAS POETICAS

DE

D. LEONOR D'ALMEIDA PORTUGAL LORENA E LENCASTRE,

MARQUEZA D'ALORNA,

CONDESSA D'ASSUMAR, E D'OEYNHAUSEN,

CONHECIDA ENTRE OS POETAS PORTUGUEZES

PELO NOME

DE

ALCIPE.

TOMO I.

LISBOA

NA IMPRENSA NACIONAL.

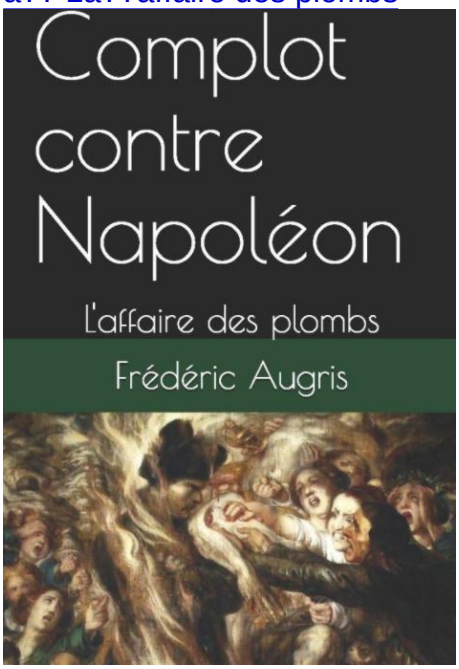
1844.

Alcipe â?? Oeuvres PoÃ©tiques

SÃ©pulture de la comtesse

De nos jours, elle est considÃ©rÃ©e au Portugal comme une des fondatrices du Romantisme et on nâ??hÃ©site pas Ã la qualifier de Â« Mme de StaÃ«l Portugaise Â», des rues portent son nom ainsi que des Ã©coles. Une fondation sâ??occupe de restaurer et promouvoir son Å?uvre. Mais si des biographies sont rÃ©guliÃ¨rement publiÃ©es sur cette femme Ã la vie Ã©tonnante, sa vie Ã Londres et ses relations avec Forestier sont longtemps restÃ©es mystÃ©rieuses, et sa famille elle-mÃªme ignoraient encore il y a peu, que cette grande figure Portugaise avait aimÃ© un gÃ©nÃ©ral contre-rÃ©volutionnaire FranÃ§ais et fut accusÃ© de son meurtre, trÃ¨s probablement Ã tort.
Pour en savoir plus sur la Comtesse, lisez Â« La Comtesse dâ??Oeynhausen et la VendÃ©e Â» (suivie dâ??un fac-similÃ© de la seconde Ã©dition des mÃ©moires de Forestier) :

Sources principales :
â?? Archives de la famille Almeida â?? Archives de la fondation Almeida et Tavora de Lisbonne â?? Brithish Library, fond Windham â?? Londres
â?? Archives Nationales â?? Paris
â?? Archives nationales de Torre do Tombo â?? Portugal
Retrouvez lâ??intÃ©gralitÃ© des sources de cet article dans le livre Â« La comtesse dâ??oeynhausen et la VendÃ©e Â» Bibliographie :
â?? La disgrÃ¢ce du gÃ©nÃ©ral dâ??Autichamp
â?? La derniÃ¨re demeure du gÃ©nÃ©ral Forestier
â?? Lâ??affaire des plombs



Categorie

1. Art
2. Biographie fÃ©minine
3. Empire
4. Guerres de VendÃ©e
5. XIXe SiÃ¨cle
6. XVIIIe SiÃ¨cle

Tags

1. complot
2. comtesse dâ??Oeynhausen
3. Guerre de VendÃ©e
4. Henri Forestier
5. Leonor d'Alorna
6. londres
7. marquise dâ??Alorna
8. NapolÃ©on
9. Oeynhausen
10. VendÃ©e

date crÃ©Ã©e
09/05/2023
Auteur
fredericaugris